



Yassine Kervella-Mansaré est docteure en anthropologie et vient de publier un troisième ouvrage, aux éditions L'Harmattan, « La condition Peule, hier et aujourd'hui » en Guinée et au Tchad. Le Télégramme/Catherine Le Guen

Une anthropologue brestoïse à la rencontre des Peuls

Yassine Kervella-Mansaré est docteure en anthropologie, chargée de cours à l'UBO. Après avoir étudié la population Peule, dont elle est issue et publié trois livres (*), elle s'intéresse désormais aux jeunes migrants africains.

Grand format

Catherine Le Guen

« Tout mon cursus s'est déroulé à l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) », s'amuse Yassine Kervella-Mansaré. Ses anciens professeurs sont désormais devenus des collègues. Titulaire d'un doctorat en anthropologie, chercheuse associée au Centre de recherche bretonne et celtique, elle est aussi membre du laboratoire d'études et

de recherche en sociologie (Labers) à l'UBO.

Des Peuls dans 27 pays d'Afrique

« La spécificité de l'anthropologie est d'interviewer ses informateurs dans leur propre langue pour mieux saisir les détails. Le pulaar, la langue des Peuls, est ma langue maternelle, je suis née dans une famille sédentarisée de Guinée-Conakry, pays qui compte 40 % de Peuls sur onze groupes ethniques. Travailler sur ce peuple n'est pas un militantisme, mais une démarche d'anthropologue pour apporter un regard distancié », explique-t-elle. Les Peuls seraient 30 millions, répartis dans 27 pays d'Afrique.

« Une mère ne peut appeler son fils aîné par son prénom »

Son tout premier travail, dans le cadre de ses masters 1 et 2, s'est focalisé sur des rites funéraires qui l'avaient marquée dans son enfance. « Je voulais comprendre, c'est une curiosité qui n'avait pas été satisfaite. L'important est le

sang de la vache sacrifiée versé sur le sol, pour permettre à l'âme du défunt de rejoindre le monde des morts ».

Un terrain d'étude très rude au Tchad

Pour préparer son doctorat, Yassine Kervella-Mansaré a choisi de quitter sa zone de confort, pour se rendre en 2012-2013 à 4 000 km à l'est, au Tchad, à la rencontre des Peuls encore nomades. Une expérience rude, une chaleur insupportable - plus de 50° - et une alimentation frugale faite de beaucoup de lait et d'un peu de mil. « Sur les marchés j'entendais les Peuls parler du Pulaaku, un terme que je trouvais très beau, mais que j'ignorais. J'ai découvert qu'il recouvrait la manière d'être Peul au sein de la communauté, c'est-à-dire les codes, les normes. Par exemple, une mère ne peut appeler son fils aîné par son prénom ». Dans son livre « La condition Peule, hier et aujourd'hui » paru en mars dernier, elle s'est attachée à comparer les populations peules de Guinée et du Tchad, toutes les deux appliquent le Pulaaku, même si ce terme est inconnu des sédentaires. Elle détaille aussi les conflits qui existent au Tchad entre les sédentaires qui se sont

islamisés et ceux qui refusent de se sédentariser et de devenir musulman, leurs femmes ne sont pas excisées et jamais voilées.

« J'ai rencontré beaucoup de jeunes Maliens, Sénégalais et en Irlande des jeunes de Sierra Leone. Je veux leur donner la parole. Ils arrivent souvent traumatisés. »

La danse de séduction des hippies Peuls

« Les Peuls nomades ne sont pas animistes, ils n'ont aucune religion, l'important pour eux, ce sont les pratiques ancestrales peules, particulièrement l'élevage, ils considèrent la vache comme leur double ». Certains, comme les Bororos, sont appelés hippies peuls et critiqués par les sédentaires. « Chez les Bororos, lors de la danse geerewol, à la fois d'intimidation et de séduction, les bergers se maquillent et sont assez efféminés. Les jeunes filles

célibataires choisissent un berger en se mettant devant lui pour qu'il soit leur amant pour une journée ou toute la vie. Leur liberté moderne m'a étonnée, chez eux il n'y a pas de polygamie, mais de l'infidélité ». Le gouvernement tchadien cherche à sédentariser les Peuls, dont le nomadisme est aussi mis à mal par le changement climatique.

Donner la parole aux jeunes migrants

Désormais, Yassine Kervella-Mansaré s'intéresse aux parcours migratoires des jeunes du continent africain. « J'ai rencontré beaucoup de jeunes Maliens, Sénégalais et en Irlande des jeunes de Sierra Leone. Je veux leur donner la parole. Ils arrivent souvent traumatisés. Certains sont hospitalisés en psychiatrie, après avoir perdu un membre de leur famille en mer, sans pouvoir accomplir les rites funéraires si importants. Quand je retourne en Guinée, j'essaie de sensibiliser, de faire comprendre aux jeunes que l'Europe n'est pas l'eldorado ».

* « Veuve féminin et sacrifice d'animaux », « Pulaaku : le code d'honneur des Peuls » et « La condition Peule, hier et aujourd'hui », aux éditions L'Harmattan